



Perspectives chinoises

2008/1 | 2008
Sport et Politique

Sport, maoïsme et jeux Olympiques de Pékin

Un siècle, une idéologie

Dong-Jhy Hwang et Li-Ke Chang



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/3653>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 6 janvier 2008
Pagination : 4-18
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Dong-Jhy Hwang et Li-Ke Chang, « Sport, maoïsme et jeux Olympiques de Pékin », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2008/1 | 2008, mis en ligne le 01 mars 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/3653>

Sport, maoïsme et jeux Olympiques de Pékin

Un siècle, une idéologie

DONG-JHY HWANG ET LI-KE CHANG

La tenue des jeux Olympiques à Pékin a soulevé de nombreux débats concernant les relations entre le sport et la politique. Le développement du sport en Chine, depuis la fin du XIX^e siècle, a été influencé à des degrés différents par l'impérialisme, la pensée nationaliste et la pensée maoïste. Cet article propose donc d'explorer les idéologies et pratiques politiques en relation au sport au cours du siècle passé, en privilégiant trois angles : les débuts de la pensée de Mao au sujet de la culture physique et du sport ; le développement du sport sous le socialisme maoïste et pendant la Révolution culturelle ; l'ouverture et les prouesses de la Chine postmaoïste. Nous verrons ainsi que le développement du sport demeure jusqu'à présent attaché à l'idée d'« olympiens imaginaires » et vu comme une solution au « complexe de l'homme malade ». Enfin, nous expliquerons comment la pensée postcoloniale permet une compréhension plus large de la notion de sport en Chine.

Le slogan des jeux Olympiques de Pékin de 2008, « un monde, un rêve », incarne, selon les dirigeants chinois, l'essence et les valeurs universelles de l'esprit olympique – l'unité, l'amitié, le progrès, l'harmonie, le partage et le rêve. Néanmoins, l'histoire du développement du sport en Chine moderne nous indique qu'il a le plus souvent été, pour le gouvernement, au service d'une idéologie politique. Cet article propose une lecture alternative de la relation entre le sport et la politique en explorant la littérature chinoise et occidentale sur le sujet.

À l'occasion des quatrième jeux Olympiques de Londres, il y a un siècle, le magazine *La jeunesse de Tianjin* publie un article intitulé « De la compétition sportive », dans lequel l'auteur, soulignant le retard de la Chine en la matière, exhorte le gouvernement chinois à développer le sport et organiser des jeux Olympiques en Chine⁽¹⁾. Le 23 octobre 1928, Zhang Bo-ling (1876-1951), éducateur sportif de l'école de Nankai à Tianjin, préconise également que la Chine participe aux jeux Olympiques de Londres. Au même moment, lors de la cérémonie de la 6^e rencontre sportive des écoles de Tianjin, des diapositives des images prises lors des jeux Olympiques sont projetées et suscitent l'excitation des étudiants qui s'interrogent en ces termes :

Quand la Chine pourra-t-elle envoyer un athlète capable de remporter les jeux Olympiques ? Quand la

Chine pourra-t-elle organiser les jeux Olympiques et inviter les délégations internationales à Pékin⁽²⁾ ?

Si ces différents appels ne peuvent être appréciés qu'au regard du contexte historique dans lequel ils ont été formulés, il semble néanmoins important de comprendre comment la notion chinoise d'« olympiens imaginaires⁽³⁾ » et de « complexe de l'homme malade⁽⁴⁾ » qu'ils expriment ont été réinvestis, tout au long du siècle, par la littérature chinoise et occidentale sur ce sujet. Montrer comment l'utilisation de ces notions a évolué permettra ainsi de révéler la représentation que les Chinois ont créée d'eux-mêmes à travers l'image des olympiens occidentaux, et d'engager une réflexion sur l'impérialisme occidental.

Selon la méthode foucaldienne de l'analyse du discours, la réponse se trouve peut-être à l'intérieur même de la structure ambiguë de la questions posée. Ainsi, au cours de l'année 1908, le célèbre défenseur du sport, Xu Yi-bing, pourtant opposé à l'éducation physique de type militaire, adopte

1. Luo Shiming, *Zhongguo jindai tiyu bianqian de wenhua jiedu* (Interpretation of the transformation of Physical Culture in Modern China), Pékin, Beijing Tiyu daxue chubanshe, 2007, p. 122 (Toutes les citations d'ouvrages en chinois ou en anglais sont traduites de l'anglais. NDE).
2. *Ibid.*, p. 122.
3. John Bale, *Imagined Olympians*, Minneapolis, University of Minnesota, 2002.
4. John Fitzgerald, *Awakening China: Politics, Culture, and Classes in the Nationalist Revolution*, San Francisco, Stanford University Press, 1996.

comme mot d'ordre officiel de « L'école chinoise de gymnastique ⁽⁵⁾ » dont il est le premier directeur : « Renforcez le physique national de la Chine, et éliminez la honte de l' "homme malade de l'Asie !" ». À partir de la fin du XIX^e siècle, la peur du déclin national et de l'extinction raciale est très présente chez la plupart des intellectuels chinois, et certains d'entre eux associent volontiers les notions d'éducation physique et de force nationale. Le plus célèbre d'entre eux est Mao Zedong, dont la pensée a beaucoup influencé le développement du sport à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle.

Cet article explorera donc le rôle et l'importance de l'éducation physique en Chine à la fin du XIX^e et au XX^e siècle, des débuts de la pensée de Mao sur le sport et l'éducation sportive à la manière dont celle-ci s'incarne dans le développement du sport en Chine au cours des 50 dernières années. Dans une première partie, nous nous pencherons sur l'idéologie nationaliste qui est à la source de la pensée de Mao sur le sport. La deuxième partie analysera le développement du sport après l'établissement de la République populaire et pendant la Révolution culturelle. Nous nous pencherons enfin sur la période post-maoïste et sur les premières prouesses d'une Chine plus ouverte à la scène internationale du sport.

Les débuts de la pensée de Mao sur la culture physique

La pensée du jeune Mao au sujet du sport est influencée par la défaite humiliante de la Chine lors de la guerre de l'opium et les remous politiques qui ponctuent le début du siècle, dont la nation entière sort traumatisée. Le sport constitue à l'époque un maillon important de l'impérialisme culturel occidental en Chine, et, parallèlement, il permet également à beaucoup d'intellectuels de formuler et de transmettre l'idéologie nationaliste qui marque la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. C'est le cas particulièrement de certains réformateurs constitutionnels qui se servent fréquemment de la métaphore du corps pour évoquer les problèmes de la nation ⁽⁶⁾. Ainsi pour Liang Qichao ⁽⁷⁾, l'éducation physique joue un rôle essentiel dans l'éducation car elle est susceptible d'offrir une nouvelle force au peuple et à la nation ⁽⁸⁾. En effet, selon Yang Jui-sung, Liang réinvestit véritablement le terme « d'homme malade de l'Asie » afin de souligner l'importance d'une réforme nationale de l'éducation physique ⁽⁹⁾. La notion « d'homme malade » sera, en outre, fréquemment utilisée par la suite dans les publications chinoises et occidentales en référence aux nations sur le déclin comme l'empire Otto-

man ou l'empire Mandchou à la fin du XIX^e siècle. Dans son article intitulé « Le Nouveau Citoyen » (1903), Liang évoque pour la première fois l'idée d'une nation qui se manifesterait à travers la personne physique de chaque Chinois :

Il est regrettable que chacun des 400 millions de Chinois ne soit pas en bonne santé. Une nation composée d'hommes malades est sans aucun doute une nation malade ⁽¹⁰⁾.

Sans doute inspiré par Liang Qichao, l'auteur Zeng Pu utilise par la suite le terme d'« homme malade de l'Asie » pour signer son roman *Fleur sur l'océan des pêcheurs* (*niehaihua*) ce qui contribua à disséminer le terme à l'échelle nationale et à le rendre populaire dans l'opinion publique aussi bien que parmi les écrivains. L'image de la Chine comme « homme malade de l'Asie » a donc été véhiculée par la communauté intellectuelle chinoise elle-même, ce que tendent à oublier les Chinois qui considèrent souvent cette métaphore comme imposée de manière insultante par l'Occident. À partir de cette période, les Chinois sont convaincus que la meilleure façon d'exorciser l'image humiliante de l'« homme malade de l'Asie » est de remporter les compétitions sportives internationales ⁽¹¹⁾.

Le nationalisme chinois moderne s'exprime le 4 mai 1919, quand près de 3 000 étudiants de Pékin signent un manifeste dénonçant le transfert au Japon des droits de l'Allemagne sur la province du Shandong, décidé lors de la Conférence de paix de Paris. Cette décision donne lieu, en Chine, à de nombreuses manifestations contre l'impérialisme japonais, dans la capitale ainsi que dans d'autres villes majeures, auxquelles se joignent marchands, patriotes et étudiants. Ce mouvement constitue une étape essentielle dans le développement du nationalisme chinois. La période est également marquée par l'émergence du marxisme qui, suite

5. Gao Cui, *Cong dongya bingfu dao tiyu qiangguo* (De l'homme malade de l'Asie à la puissance sportive), Chengdu, Sichuan renmin chubanshe, 2003, p. 9. Hsu, Yuan-min, *The Diffusion of Physical Education Thought of Intellectuals in Modern China*, Taipei, National Taiwan Normal University Press, 1999, p. 99-121.
6. Susan Brownell, *Training the Body for China: Sport in the moral order of the People's Republic*, Chicago, Chicago University, 1995, p. 45.
7. Les premières idées politiques de Mao sont inspirées de Liang Qichao.
8. Gu Shiquan, *Zhongguo tiyushi* (Histoire des sports en Chine), Pékin, Beijing tiyu daxue chubanshe, 1997, p. 187.
9. Yang Jui-sung, « Imaging National Humiliation: "Sick Man of East Asia" in Modern Chinese Intellectual and Cultural History », *Journal of History of National Chengchi University*, n° 23, 2005, p. 1-44.
10. *Ibid.*, p. 21.
11. Gao Cui, *Cong dongya bingfu dao tiyu qiangguo*, op. cit., p. 9 ; Hsu Yuan-min, *The Diffusion of Physical Education Thought of Intellectuals in Modern China*, op. cit., p. 99-121.

à la révolution d'Octobre en Russie, vient défier les notions de démocratie, de science et de modernisation occidentales qui influencent beaucoup d'intellectuels chinois à l'époque. On assiste peu à peu à une confrontation intellectuelle qui donnera naissance à deux courants politiques distincts : le communisme et le nationalisme.

Mao est alors un grand admirateur des écrits sur la force physique de Chen Duxiu, fondateur du Parti communiste chinois (PCC), et un fidèle lecteur de *Nouvelle jeunesse*, revue phare du « Mouvement pour la nouvelle culture » également fondé par Chen en 1915. Le premier article de Mao, « Étude sur la culture physique », publié dans *Nouvelle jeunesse* en avril 1917 est manifestement influencé par les appels à la « bestialité » (*shou xing zhu yi*)⁽¹²⁾ que Chen Duxiu lance dans plusieurs de ses articles. S'inscrivant dans la mouvance nationaliste qui gagne le pays, tous deux considèrent en effet que les Chinois souffrent physiquement de la décrépitude de leur nation. Ainsi Mao écrit :

Notre pays est vidé de sa force. L'intérêt public pour les arts martiaux s'amenuise. La santé des citoyens décline de jour en jour. Ce phénomène mérite notre plus grande attention. Les promoteurs de l'éducation physique n'ont en rien réussi à changer les choses car les racines du problème demeurent. Notre pays s'affaiblira encore si rien n'est fait pour changer les choses. Il faut noter que les performances athlétiques comme le tir sportif ou le lancer de poids sont des faits externes qui résultent d'un entraînement intensif. La force physique est en revanche une qualité interne qui est nécessaire pour obtenir une bonne performance. Comment une personne peut-elle tirer sur une cible avec justesse ou lancer un poids avec force si sa condition physique est mauvaise et si elle se dérobe face aux armes ? Une puissante force physique s'obtient par un entraînement consciencieux. Les éducateurs physiques d'aujourd'hui ont conçu de nombreuses méthodes, mais sans résultat. C'est parce les forces extérieures ne peuvent attirer l'attention d'un public qui n'est pas conscient de la réelle importance de l'éducation physique. Quels sont ses effets et comment devrait-on la pratiquer ? Puisque personne ne se confronte à ces questions, il est naturel qu'aucun résultat n'ait été atteint. Pour une culture physique efficace, il est impératif d'éveiller les esprits et de les sensibiliser au sport⁽¹³⁾.

Mao, tout comme Chen Duxiu, insiste sur le conditionnement physique et la santé, plutôt que sur l'esprit de compé-

tition qui prévaut dans la conception occidentale du sport. Ce premier article porte également la marque du nationalisme de Mao ainsi que de son admiration pour l'esprit militaire, deux thèmes auxquels il restera fidèle tout au long de sa carrière. Le programme sportif du PCC sous la direction de Mao, inquiet de la survie du Parti entre les années 1927 et 1949, mêle ainsi éducation physique et discipline militaire, combinaison que répudie Chen Duxiu mais à laquelle on doit cependant la victoire du PCC.

Du XIX^e siècle au début du XX^e siècle, la culture physique chinoise est influencée de manière continue par le nationalisme. Les communistes chinois manifestent par ailleurs leur nationalisme bien avant 1937 et jouent un rôle crucial dans la transformation du sentiment anti-étranger primaire que suscitent les Japonais dans les campagnes, en une idéologie nationaliste moderne⁽¹⁴⁾.

Ce fort sentiment nationaliste, qui est au cœur de la pensée politique de Mao Zedong, sera difficile à concilier avec les visées internationalistes du marxisme, tout comme le nationalisme des intellectuels sera en contradiction avec leur rejet de l'héritage culturel chinois. Ce type de conflit idéologique est à l'origine de nombreuses tensions qui influenceront le développement de la culture physique et du sport après l'établissement de la Chine nouvelle en 1949.

Sport, maoïsme et Révolution culturelle

Après son arrivée au pouvoir, le PCC distingue deux phases que la Chine devra suivre dans son développement vers le socialisme : la révolution démocratique-bourgeoise et la révolution socialiste. La nouvelle démocratie est le terme utilisé pour décrire la première phase, dont l'orientation et les politiques sont contenues dans un essai de Mao Zedong publié en 1940 et intitulé *De la nouvelle démocratie*. Ce texte expose dans les grandes lignes les principes d'un système transitionnel basé sur l'alliance temporaire des travailleurs, des paysans, des petits-bourgeois et des bourgeois nationaux, sous la direction du Parti. Cette période transitoire de la nouvelle démocratie doit prendre fin avec la transformation socialiste de l'industrie et l'accélération de la collectivisation

12. Chen Duxiu, *Jin ri zhi jiao yu fang zhen* (La politique d'éducation aujourd'hui), *Xin Qingnian*, vol. 1, n° 2, 1915, p. 1-4.

13. Mao Zedong, *Tiyu zhi yanjiu*, Pékin, Renmin tiyu chubanshe, 1996, p. 3-4.

14. Maurice Meisner, *Mao's China and After: A History of The People's Republic*, Free Press, 1999, p. 39.



Le slogan de l'affiche proclame la nécessité
« d'exercer son corps pour la révolution ».

© IISH Collection de Stefan R. Landsberger <http://www.iisg.nl/~landsberger/>

à partir de 1953. Le texte précise enfin que le Parti communiste ne se prépare pas seulement à l'établissement « d'une nouvelle société et d'un nouvel État pour la nation chinoise », mais également à la création d'une « nouvelle culture »⁽¹⁵⁾.

Le sport est considéré comme devant jouer un rôle important dans cette nouvelle culture, et Mao fera à ce propos plusieurs interventions significatives. En juin 1952, à la rencontre inaugurale de la Fédération des sports de Chine, il appelle le pays à « développer le sport et la culture physique et à renforcer la condition physique du peuple »⁽¹⁶⁾. En 1953, il prononce un second discours au nom du Présidium du second Congrès national de la nouvelle Ligue démocratique de la jeunesse de Chine dans lequel il affirme :

Nous devons à présent nous assurer que tous, travailleurs, paysans, soldats, étudiants, cadres, restent en bonne forme. Cela ne suppose pas pour autant, bien sûr, qu'en étant en bonne santé chacun deviendrait systématiquement un meilleur étudiant, car les études doivent être poursuivies de manière appropriée. Il est maintenant nécessaire d'organiser des

plages de récréation pour lesquelles du temps et des équipements doivent être mis à disposition, et cet objectif devra être fermement mené à bien. Le Comité central du Parti a décidé de réduire le nombre de réunions et d'heures d'étude, et vous devez faire en sorte que cette décision soit exécutée. Faites rentrer dans le rang les personnes qui s'y refusent. En bref, les jeunes devraient être capables de rester en bonne forme, de bien étudier et de bien travailler⁽¹⁷⁾.

Cette déclaration illustre la pensée de Mao concernant la jeunesse en laquelle il place tous ses espoirs pour la construction d'une Chine nouvelle⁽¹⁸⁾. Par conséquent la jeu-

15. « Durant plusieurs années, nous autres communistes avons lutté pour une révolution culturelle, ainsi que pour une révolution politique et économique, et notre but est de construire une nouvelle société et un nouvel État pour la nation chinoise. Cette nouvelle société et ce nouvel État aura non seulement une nouvelle politique et une nouvelle économie mais aussi une nouvelle culture. » in *Selected Works of Mao Zedong*, vol. II, Oxford, Pergamon Press, 1967, p. 339-384.

16. Mao, cité dans *Nouvelle culture physique*, 25 juillet 1952, p. 2.

17. *Selected Works of Mao Zedong*, vol. V, Oxford, Pergamon Press, 1977, p. 96-97.

18. D'où le slogan « Restez en forme. Étudiez bien. Travaillez bien. », *ibid.*, p. 97.

nesse doit bénéficier de plus de temps pour le loisir, la récréation et le sport. Il fait une nouvelle déclaration au sujet de l'éducation physique dans son discours « De la juste résolution des contradictions au sein du peuple », dans lequel il affirme : « Nous devrions permettre à tous ceux qui reçoivent une éducation de se développer moralement, intellectuellement et physiquement, afin d'élever la conscience socialiste ainsi que l'éducation générale de nos travailleurs⁽¹⁹⁾ ». Malgré leur simplicité, ces déclarations revêtent une importance particulière du fait qu'il y est fait constamment référence. Par ailleurs, combinées au contenu de l'essai écrit par Mao en 1917, elles constituent la base des politiques de la culture physique.

S'il n'est pas fait directement mention du sport dans « De la nouvelle démocratie », le contenu de la nouvelle culture démocratique qui y figure (« une culture nationale, scientifique et de masse⁽²⁰⁾ ») servira de base au développement d'une nouvelle culture physique dans les années qui suivent. Ainsi, lors de la réunion inaugurale de la Fédération des sports de Chine, les principes de la « nouvelle culture physique démocratique » qu'expose Feng Wenbin, premier Président de la Fédération, reprennent, sous le mot d'ordre « développer le sport pour la santé du peuple, la construction de la nouvelle démocratie et la défense nationale du peuple », les principes de développement mis en avant par Mao. La « nouvelle culture physique démocratique » sera donc « nationale, scientifique et de masse⁽²¹⁾ ».

Cette culture est nationale car, selon les termes de Mao, le sport :

s'oppose à l'oppression impérialiste et maintient la dignité et l'indépendance de la nation chinoise. Il appartient à notre propre nation et porte nos caractéristiques nationales⁽²²⁾.

Le sport chinois doit revêtir un caractère national, mais doit, dans le même temps, s'intégrer au « nouveau sport » mondial et se développer à l'aide de systèmes sportifs plus avancés, tel que celui, très prospère à l'époque, de l'Union soviétique.

La nouvelle culture physique est scientifique puisqu'elle s'oppose « aux idées féodales et superstitieuses » et « recherche la vérité dans les faits pour un savoir objectif et pour l'unité de la théorie et de la pratique⁽²³⁾ ». Le sport est considéré comme uni et progressiste, et doit contribuer à l'action politique du communisme et à l'accomplissement d'un front uni contre l'impérialisme et le féodalisme. Le corps et l'esprit doivent rester en harmonie pour favoriser le développement humain.

Enfin, cette nouvelle culture est une culture de masse dans

la mesure où elle doit servir les masses : de l'école à l'usine, des villes aux villages, des intellectuels aux laboureurs, le sport doit se développer pour tout le peuple⁽²⁴⁾.

Feng présente donc la « nouvelle culture physique démocratique » comme faisant partie intégrante de la nouvelle démocratie selon Mao⁽²⁵⁾. Sa vision d'une culture physique « nationale » s'inspire du nationalisme maoïste. La notion de culture physique « scientifique » ne signifie pas que le sport doit se conformer à des principes scientifiques ou que tous les programmes sportifs doivent adhérer des principes de physiologie, d'anatomie ou de sciences physiques, mais signifie plutôt qu'un lien fort doit être établi entre recherche scientifique et culture physique. Mais le discours de Feng insiste surtout sur la notion d'anti-féodalisme. Il souligne ainsi le fait que la « culture physique, nationale, scientifique et de masse » s'appuie sur la « culture anti-impérialiste et anti-féodale du peuple » afin, entre autres, de mettre en valeur la rupture entre une « nouvelle » culture physique, qui serait également « démocratique », et une « ancienne » culture physique, qui ferait référence au sport avant 1949.

Xu Yingchao illustre la distinction soulignée par Feng en dressant un portrait très critique de la « vieille » culture physique⁽²⁶⁾:

Les méthodes, l'organisation et les théories du sport moderne chinois ont été copiées sur celles des États-Unis, qui sont un pays capitaliste et impérialiste, et dont les politiques économiques, militaires et éducatives servent la bourgeoisie. Les impérialistes américains cherchent à diffuser leur sport non pas parce qu'ils sont concernés par la santé du peuple chinois, mais parce que le sport est l'outil idéal de l'impérialisme culturel. Les impérialistes américains insistent auprès du peuple chinois sur le fait que les équipements de sport américains sont les meilleurs, leurs athlètes les plus rapides et leurs équipes de basketball les plus performantes du monde. Le sport améri-

19. *Ibid.*, p. 405.

20. « La nouvelle culture démocratique est nationale... La nouvelle culture démocratique est scientifique... La nouvelle culture démocratique appartient aux masses et est de ce fait démocratique... Une culture de masse nationale et scientifique, c'est cela la culture anti-impérialiste et anti-féodale du peuple, la culture de la nouvelle démocratie, la nouvelle culture de la nation chinoise. » *In Selected Works of Mao Zedong*, vol. II, *op.cit.* p. 380-382.

21. *Nouvelle culture physique*, 1er juillet 1950, p. 8-9.

22. *Selected Works of Mao Zedong*, vol. II, *op.cit.*, p. 380.

23. *Ibid.*, p. 381.

24. *Nouvelle culture physique*, 1er juillet 1950.

25. *Selected Works of Mao Zedong*, vol. II, *op.cit.*

26. *Nouvelle culture physique*, 1er juillet 1950, p. 10-11.



Course d'enfants à la campagne. Le sport doit se développer pour tout le peuple.

© IISH Collection de Stefan R. Landsberger <http://www.iisg.nl/~landsberger/>

cain serait parfait dans toutes les disciplines. Les éducateurs de la vieille culture physique chinoise étaient convaincus que le sport américain était supérieur à celui de la Chine. Le sport américain servait les classes dominantes, non pas les masses⁽²⁷⁾.

Cette critique n'affirme pas seulement que la « vieille » culture physique copie le sport américain. Elle insiste surtout sur le fait qu'en adoptant méthodes, théories, organisation, et équipement américains, cette culture joue le jeu de l'impérialisme culturel et contribue à diffuser l'image de supériorité du sport américain. Xu insiste ainsi sur la nécessité de développer en Chine une nouvelle culture physique démocratique, anti-impérialiste, et fidèle à la pensée de Mao Zedong. Mais cette théorie ne débouche pas d'emblée sur la mise en place d'un système sportif aux caractéristiques maoïstes. En réalité, au moment de passer à la pratique, entre 1950 et 1957, le gouvernement chinois s'est beaucoup inspiré du système sportif soviétique pour réformer son système sportif, et, en particulier, du « système de travail et de défense ».

Ainsi, *Nouvelle culture physique* déclare dans son premier éditorial que « pour établir une nouvelle culture physique, [la Chine doit] apprendre de l'Union soviétique et des autres démocraties populaires⁽²⁸⁾ ». Le vice-Président Zhu

De insista lui-même sur ce fait à plusieurs reprises en l'espace de quelques mois, d'abord lors d'un discours au cours de la réunion préparatoire pour le Comité national de la culture physique en 1950⁽²⁹⁾, puis lors de la visite de la première délégation sportive russe en Chine⁽³⁰⁾.

Une délégation de la jeunesse soviétique se rend effectivement en Chine en août 1950 afin d'y introduire le système sportif soviétique, tandis qu'au même moment la première délégation sportive chinoise est en visite en Union soviétique afin d'observer les méthodes de développement du sport dans plusieurs organisations sportives⁽³¹⁾. Lors de la visite de la première délégation sportive soviétique en Chine, du 20 décembre 1950 au 31 janvier 1951, 33 matchs amicaux de basket-ball sont organisés avec les équipes locales de huit villes. Cette visite est également l'occasion pour les experts sportifs soviétiques de rencontrer les officiels sportifs chinois pour lesquels ils tiennent 14 réunions afin de présenter les méthodes en cours de développement en Union soviétique

27. *Ibid.*, p.10.

28. *Nouvelle culture physique*, 1er juillet 1950,, p.6.

29. *Ibid.*, p.7.

30. *Nouvelle culture physique*, 25 février 1951, p. 2.

31. Gu Shiquan, *Zhongguo tiyushi*, op. cit., p. 343.

concernant l'organisation et les fonctions du basket-ball, les principes et les étapes d'un entraînement de base, l'arbitrage en basket-ball, l'organisation et les devoirs du personnel sportif. Cette première visite est une étape essentielle dans l'apprentissage de l'organisation sportive soviétique au cours des premières années de la République populaire⁽³²⁾, et se poursuivra à partir de 1953 par des cycles de conférences tenues par des experts sportifs soviétiques en Chine. He Long, le Premier ministre des Sports qu'aït connu la Chine populaire, mène également une délégation chinoise en Union soviétique en 1954. Les 30 années d'expérience dans le sport socialiste de l'Union soviétique ont donc eu de quoi séduire la Chine nouvelle qui s'en est largement inspirée dans les premières années de son développement et jusqu'à la fin des années 1950. L'élément central de cette collaboration est l'adoption officielle en tant que programme sportif national chinois du « système de travail et de défense », innovation soviétique de 1931, lors de la 1^{ère} session plénière de la Commission du gouvernement central du peuple attaché à la culture physique, qui s'est tenue à Pékin du 16 au 22 janvier 1954. Cette ratification est l'occasion pour Zhu De de rappeler le rôle de la culture physique dans la défense nationale :

Dans le champ de la défense nationale, le pays a besoin de corps robustes et habiles. Pour cette raison, les jeunes doivent être forts, brillants et fougueux, courageux et vifs, durs et inflexibles⁽³³⁾.

L'adoption du « système de travail et de défense », de son appellation soviétique : « prêts pour le travail et la défense », incarne donc l'influence soviétique sur l'enseignement du sport en Chine. Elle se concrétise dans la traduction de manuels d'éducation sportive russes en chinois, dans la création d'instituts de culture physique, la mise place d'un système de contrôle et de financement public du sport, la création d'associations et de syndicats sportifs, la mise place d'un classement national pour les sports individuels, de forces armées, de clubs et de financements pour permettre aux athlètes talentueux de s'entraîner à plein temps, et enfin la mise en place de pensionnats sportifs et de programmes sportifs destinés aux femmes. Dans le domaine du sport, la Chine suit ainsi la route des États socialistes orthodoxes, et s'appuie en grande partie sur les travaux des premiers théoriciens soviétiques pour réformer son système. Mais le Parti veille également à ce que la pensée de Mao Zedong s'exprime au sein des nouvelles politiques sportives. Au moment où l'éducation physique devient une matière obligatoire dans les écoles, au début des années 1950, Ma

Xulun, ministre de l'Éducation de l'époque, annonce qu'« un Comité de culture physique devra être établi pour guider les écoles dans l'accomplissement fidèle de la politique « la santé par-dessus tout » [du Président Mao], dans la réduction du nombre d'élèves dans les classes et les activités para-scolaires, et dans la promotion des activités sportives et de récréation⁽³⁴⁾ ». Les premières politiques d'éducation physique se développent donc en accord avec le principe de « santé par-dessus tout » préconisé par Mao. Par ailleurs, suite aux propos que tient le Président dans son discours : « De la juste résolution des contradictions au sein du peuple »⁽³⁵⁾, et que nous avons évoqués précédemment, l'éducation physique devient un élément clé de l'éducation socialiste dans les écoles. Le Programme commun – qui rassemble les premières directives légales avant l'adoption de la constitution en 1954 – fait ainsi mention des objectifs de l'éducation en général et de l'éducation physique en particulier dans plusieurs de ses articles. L'article 41 stipule ainsi que :

La culture et l'éducation en République populaire de Chine sont « nouvelles et démocratiques », c'est-à-dire nationales, scientifiques et de masse. Les raisons principales pour lesquelles le niveau culturel du peuple doit être élevé sont les suivantes : entraînement du personnel aux travaux de construction nationale ; liquidation des idéologies féodales, marchandes, fascistes ; développement d'une idéologie au service du peuple⁽³⁶⁾.

La culture physique est, quant à elle, mentionnée dans l'article 48 :

Les sports nationaux seront promus. Les travaux médicaux et de santé publique seront étendus et une attention particulière devra être portée à la protection de la santé des mères, des nourrissons et des enfants⁽³⁷⁾.

Afin de réaliser les objectifs de la nouvelle culture physique la Chine s'appuie, comme on l'a vu, sur le modèle soviétique

32. *Ibid.*, p. 3.

33. *South China Morning Post*, n° 748, 9 février 1954, p. 14.

34. Ma Hsu-lun [Ma Xulun], « Minister of Education Ma Hsu-lun Reports on Education Accomplishments During the Past Year », in *Survey of Mainland Press*, n° 142, 25 juillet 1951, p. 5-12.

35. « Nous devrions permettre à tous ceux qui reçoivent une éducation de se développer moralement, intellectuellement et physiquement, afin d'élever la conscience socialiste ainsi que l'éducation générale de nos travailleurs. » *Selected Works of Mao Zedong*, vol. V, op. cit., p. 405.

36. *Current Background*, n° 9, 21 septembre 1950, p. 11.

37. *Ibid.*, p. 12.

dont l'adoption commence avec, au début des années 1950, l'étude minutieuse des manuels d'éducation sportive soviétiques. Les directives relatives à l'éducation physique des élèves du primaire et du secondaire sont traduites en chinois et intégrées au manuel à l'usage des instructeurs. Ces manuels détaillent les objectifs de l'éducation physique et les responsabilités des éducateurs, les caractéristiques physiologiques des différents groupes d'âge, les questions relatives aux méthodes de base en éducation physique, l'organisation des cours et des examens à l'école, les caractéristiques de l'éducation physique destinée aux femmes, ainsi que l'organisation des écoles d'éducation physique. En détaillant tous ces points, l'objectif de ces manuels est également de faire comprendre aux instructeurs chinois que l'éducation physique est une discipline à part entière.

Dans la première partie des années 1950, le « système de travail et de défense » est appliqué uniquement aux élèves du niveau secondaire⁽³⁸⁾ et son contenu est très proche de celui de son modèle soviétique d'origine, « prêts pour le travail et la défense »⁽³⁹⁾. La participation régulière à diverses séries d'exercices physiques constitue la base du programme d'entraînement, qui inclut de la danse et des jeux. Les activités sportives se distinguent de ces exercices routiniers, qui en constituent toutefois la base, du fait de leur aspect compétitif. Le « système de travail et de défense », au cœur de l'éducation physique destinée aux jeunes à partir de 15 ans, comprend également des exercices d'entraînement au travail et à la défense de type militaire, ainsi que des cours d'éducation socialiste et patriotique. L'influence des idées de Mao sur la nouvelle culture physique est visible dans la constitution de 1954. En référence, par exemple, aux avancées réalisées par le PCC depuis son accession au pouvoir, Mao déclare lors de la réunion préparatoire du 8^e Congrès du PCC en 1956:

La Chine était naguère stigmatisée comme « empire décrépit », « l'homme malade de l'Asie », un pays où l'économie et la culture étaient arriérées, un pays sans hygiène, faible aux jeux de ballon et en natation, où les femmes ont les pieds bandés, où les hommes portent la tresse et où l'on trouve encore des eunuques, où la Lune ne brille pas autant qu'en Occident. En bref, beaucoup de choses étaient mauvaises en Chine. Mais après six années de travail nous avons transformé la face de notre pays. Personne ne peut ignorer nos prouesses⁽⁴⁰⁾.

Le discours de Mao montre comment le sport a contribué à transformer la Chine entre 1949 et 1956. Depuis les débuts

de sa carrière, Mao est en effet convaincu de l'importance de la culture physique en Chine, comme il l'avait déjà exposé dans « Étude sur la culture physique »⁽⁴¹⁾.

De toute évidence, la notion de culture physique selon Mao Zedong porte, de 1917 à 1956, la marque de son nationalisme. À partir de 1956, Mao commence à remettre en question la validité du modèle soviétique et ses bénéfices pour le développement chinois. Dans un discours intitulé : « Des dix grandes relations », Mao insiste sur l'importance de l'industrie légère et de l'agriculture, l'industrialisation de la campagne, la décentralisation du plan, les travaux intensifs, le développement des terres intérieures, et le recours aux encouragements moraux plutôt que matériels pour stimuler l'engagement révolutionnaire⁽⁴²⁾. Ces nouvelles directives sont supposées mener, selon lui, à un développement économique rapide et permettre à la Chine de devancer l'Occident capitaliste. C'est également l'objectif de la campagne du « Grand bond en avant », lancée en 1958, qui appelle à l'achèvement ultime de la « profusion collectiviste » en s'appuyant sur le travail intensif des campagnes. À travers ces objectifs utopiques, il s'agit surtout pour Mao de donner forme à un socialisme spécifiquement chinois⁽⁴³⁾.

Le Grand bond en avant, de son nom chinois *Dayuejin*, engage ainsi, selon les instructions données par Mao lors d'une conférence à Chengdu en 1958, un renversement radical de la politique économique en exhortant à produire « plus grand, plus vite, meilleur, moins cher » (*duokuaihaosheng*). Dans le souci de mettre en œuvre les directives du centre, la plupart des localités chinoises sous pression optent pour le « plus grand et plus vite », souvent au détriment du « meilleur et moins cher », ainsi l'échec du Grand bond en avant peut être en dernier lieu imputé à des facteurs d'ordre politique⁽⁴⁴⁾.

Paradoxalement, bien que cette campagne entraîne le ralentissement général du développement du sport, c'est également au cours de cette période qu'est établi un système sportif d'échelle nationale. Le Grand bond en avant ruine en effet le système statistique, ce qui affecte la mise en place des

38. *Nouvelle culture physique*, 30 juillet 1951, p. 18-20 ; *Sport History*, septembre 1989, p. 76-77.

39. James Riordan, *Sport in Soviet Society: Development of Sport and Physical Education in Russia and the USSR*, Cambridge, Cambridge University, 1977, p. 410-415.

40. *Selected Works of Mao Zedong*, vol. V, op. cit., p. 313.

41. Cf. la référence *supra*, note 13.

42. Cf. *Selected Works of Mao Zedong*, vol. V, op. cit., p. 284-307.

43. Roderick MacFarquhar, *China Under Mao: Politics Takes Command*, Massachusetts, The Massachusetts Institute of Technology, 1972, p. 467.

44. *Ibid.*, p. 309-310.

« directives bi-quinquennales pour le développement du sport » qui fixe alors à 40 millions le nombre de personnes participant au système de travail et de défense, à huit millions le nombre de sportifs actifs, et à 5 000 le nombre de sportifs de haut niveau⁽⁴⁵⁾. Les objectifs de ces directives sont par ailleurs progressifs, passant, pour ce qui est des personnes enrôlées dans le système de défense et de travail, de 50 à 150 millions, dans un premier temps puis à 200 millions. Pour ce qui est du nombre des sportifs actifs, les objectifs s'étendent de huit à 50 puis 70 millions. Quant aux athlètes de haut niveau, l'objectif est d'atteindre 5 000 puis 10 000 et enfin 15 000 personnes⁽⁴⁶⁾. Avec l'arrivée du Grand bond en avant, ces objectifs deviennent cependant difficiles à atteindre du fait d'une tendance à la falsification des rapports, à l'exagération et au formalisme⁽⁴⁷⁾. Ces habitudes cessent quand Mao et le PCC admettent les erreurs du Grand bond et quand le Parti engage une nouvelle politique de réajustement et de reconstruction à partir de 1960 pour mettre fin à la crise.

Le développement du système sportif connaîtra cependant de nouveaux déboires au cours de la Révolution culturelle. Dans ses premières années, le sport de compétition est critiqué, le système d'entraînement démantelé, les écoles sportives fermées et les compétitions annulées ; les équipes chinoises cessent de se rendre à l'étranger, les athlètes de haut niveau, taxés d'enfants de la bourgeoisie, seront nombreux à subir des mauvais traitements physiques et psychologiques⁽⁴⁸⁾. Nous disposons aujourd'hui de documents témoignant de ces politiques désastreuses pour le sport entre les années 1968 et 1970. Les *dazibao*, sont notamment une source importante dans l'histoire du sport en Chine populaire. Ils sont courants en République populaire, où la presse officielle est affichée sur les murs, et sont généralement associés à la Révolution culturelle durant laquelle on y a souvent recours pour proférer des attaques individuelles contre les membres du PCC. Un *dazibao* écrit de la main de Mao, exhorte ainsi la jeunesse à « bombarder le quartier général⁽⁴⁹⁾ », ce qui a été interprété par ses délégués comme une attaque contre Liu Shaoqi, Deng Xiaoping et d'autres dirigeants de premier plan dans l'appareil du Parti. En effet, cette période est caractérisée par une intensification des luttes internes au Parti, et par conséquent, une radicalisation de la position politique de Mao.

Dans un *dazibao* écrit par des gardes rouges, He Long, commandeur du Parti communiste et ministre des Sports, est accusé de soutenir les publications et politiques sportives révisionnistes de Liu Shaoqi et de Deng Xiaoping. La plupart de ses collègues sont également attaqués en tant que révision-

nistes et contre-révolutionnaires⁽⁵⁰⁾. La plupart des officiels du sport, dont Rong Gaotang, Li Menghua et Li Da, trois députés attachés au ministère des Sports, ainsi que Wang Ling à la Commission d'État de la culture physique et du sport, sont démis de leur poste⁽⁵¹⁾. Le processus de développement du sport est arrêté, les avancées du sport de masse ruinées, les programmes d'entraînement sportifs sont remplacés par des sessions de lutte politique, et la publication de *Nouvelle culture physique* et *Nouvelles de la culture physique* est également interrompue. Le « Système national sportif » est accusé d'être une organisation indépendante échappant aux politiques prolétariennes et au contrôle du Parti. Dans un *dazibao* intitulé « Mon accusation », Zhuang Zedong, vainqueur du 26^e tournoi mondial de tennis de table à Pékin en 1961, dénonce les politiques révisionnistes de He Long et Rong Gaotang et les accuse d'avoir fait de l'équipe de tennis de table un royaume indépendant. Il affirme ainsi avoir été gravement blessé et diminué au cours de ses huit années au sein de l'équipe de tennis de table, et être devenu, sous l'instruction de Rong Gaotang, une graine de révisionniste. Il dit encore vouloir se révolter, se rebeller et devenir le serviteur du peuple⁽⁵²⁾. La déclaration de Zhuang Zedong s'achève, comme la plupart des *dazibao*, avec le slogan « À bas Liu Shaoqi, Deng Xiaoping, He Long et Rong Gaotang ! Vive la pensée de Mao Zedong ! Vive le Président Mao !⁽⁵³⁾ ». He Long, victime de nombreuses violences, physiques et psychologiques, meurt le 9 juin 1969⁽⁵⁴⁾.

D'autres événements tragiques impliquant trois des meilleurs joueurs de tennis de table du pays ont lieu au cours de la campagne de « nettoyage des rangs de classe », campagne mise au point à partir d'expérimentations conduites dans six usines et deux universités, et supervisée directement par Mao Zedong⁽⁵⁵⁾. Fu Qifang et Jiang Yongning deux célèbres

45. « Rapport sur les directives décennales pour le développement du sport », Archives de l'Administration d'État pour les sports, 8 septembre 1958.

46. *Ibid.*

47. Gu Shiquan, *Zhongguo tiyushi*, op.cit., p. 350.

48. Fan Hong, « Two Roads to China: The Inadequate and the Adequate » in *The International Journal of the History of Sport*, 18 (2), 2001, p. 158.

49. *Renmin Ribao*, 5 août 1996, p. 1.

50. Tan Fang et Zhao Wumian, *Highlights of Da-zi-bao: During the Cultural Revolution*, New York, Mirror, 1996, p. 403-404.

51. Thomas W. Robinson, *The Cultural Revolution in China*, Berkeley, University of California, 1971, p.307-312.

52. Tan Fang et Zhao Wumian, *Highlights of Da-zi-bao: During the Cultural Revolution*, op. cit., p. 332-335.

53. *Ibid.*

54. Gu Shiquan, *Zhongguo tiyushi*, op. cit., p. 360-361.

55. Chang Jung, *Wild Swans: Three Daughters of China*, Londres, Flamingo, 1993, p. 496.

joueurs venus de Hong Kong pour se joindre à l'équipe nationale en 1952, sont tous deux accusés d'espionnage au cours de cette campagne. Fu Qifang, torturé au cours d'une session de lutte et cruellement frappé par d'autres joueurs, se suicide le 16 avril 1968. Jiang Yongning, accusé d'espionnage au profit du Japon, se pend le 16 mai 1968. Enfin, Rong Guotuan, également venu de Hong Kong, premier sportif chinois à remporter un championnat mondial de tennis de table en 1959, se pend le 20 juin 1968 après avoir laissé cette note :

Je ne suis pas un espion. Je vous en supplie ne me suspectez pas. Je suis désolé. Je tiens à mon honneur plus qu'à ma vie⁽⁵⁶⁾.

Ce sont là les tragédies les plus célèbres de l'histoire du sport chinois pendant la Révolution culturelle.

Le système de gestion, d'entraînement et de compétition est complètement aboli en 1967. Les équipes sont dissoutes : les équipes de football de 47 provinces totalisant 1 124 joueurs et 115 entraîneurs professionnels sont démantelées. Les équipements sont détruits et les stades servent de lieux de rassemblement où se tiennent les séances de lutte⁽⁵⁷⁾. Ainsi, comme l'explique également Jung Chang, les stades n'accueillent plus aucune compétition sportive, ces dernières étant condamnées par Mao, et les athlètes doivent se consacrer à la Révolution culturelle⁽⁵⁸⁾. Désormais l'éducation idéologique doit comprendre un ensemble d'activités qui manifestent la « loyauté » des participants à l'égard du Président. Ainsi voit-on apparaître des « danses de la loyauté », un exercice physique qui s'exécute au rythme de mélodies composées à partir des citations de Mao, et au cours desquelles les gens manifestent leur admiration envers le Grand timonier. Dans la fièvre des premières années de la Révolution Culturelle, chacun doit y souscrire⁽⁵⁹⁾.

Au cours de l'automne 1968, une nouvelle équipe investit notre école, c'était l'équipe de propagande de la pensée-Mao Zedong ». Les anciens manuels de classe furent tous condamnés en tant que « poison bourgeois », mais personne n'était assez courageux pour en rédiger de nouveaux. Tout ce que nous faisions était nous asseoir en classe et réciter les écrits de Mao Zedong et les éditoriaux du Quotidien du peuple. Nous chantions des chansons reprenant les citations de Mao, ou bien nous nous rassemblions pour danser la « danse de la loyauté » tout en agitant nos « petits livres rouges ». Un des ordres majeurs des co-

mités révolutionnaires dans toute la Chine a été de rendre ces danses de la loyauté obligatoires⁽⁶⁰⁾.

Si les compétitions sportives sont suspendues au cours des premières années de la Révolution culturelle, elles sont encouragées, après le 9^e Congrès du Parti en 1969, au cours d'activités de célébration organisées par les Comités révolutionnaires. Avant chacune de ces compétitions, les athlètes doivent procéder à une danse de la loyauté, et des citations de Mao sont criées quand les joueurs enfreignent les règles du jeu⁽⁶¹⁾. Au même moment, alors que les compétitions d'arts martiaux, dénoncées comme superstitions au service du féodalisme, sont interdites, la « boxe de la loyauté » se développe et s'impose comme une alternative aux arts martiaux classiques⁽⁶²⁾. Rappelons qu'à l'époque, de nombreux experts en arts martiaux sont taxés de « fils et ministres du féodalisme », de « monstres » et de réactionnaires, ce qui affaiblit beaucoup les autorités académiques. De nombreux manuels classiques de boxe, considérés comme poison du féodalisme, du capitalisme et du révisionnisme sont détruits et les armes et les équipements sont confisqués⁽⁶³⁾. Cet enchaînement d'événements dramatiques constitue le plus grand bouleversement qu'aient connu les arts martiaux depuis 1949.

L'intensité et la violence du mouvement des gardes rouges, lancé entre 1966 et 1969 par Mao Zedong pour débarrasser le pays des « compagnons de route du capitalisme » et des « ennemis cachés » au sein du Parti mène la Chine au bord de la guerre civile⁽⁶⁴⁾. Après le 9^e Congrès du Parti, Mao, grâce au soutien de l'Armée populaire de libération, rétablit le contrôle du Parti et restructure les organisations de masse. Le Premier ministre Zhou Enlai sera quant à lui chargé de relancer le développement dans les domaines scientifiques et éducatifs, et par conséquent dans le domaine du sport.

Au cours de la première Conférence nationale sur la culture physique et le sport organisée depuis le début de la Révolution culturelle, en juillet 1971, Zhou, rappelant les prouesses

56. Yan Jiaqi et Gao Gao, *Ten Years History of « The Cultural Revolution »*, Hong Kong, San Ming.

57. Wu Shaozu, *Sports History of the People's Republic of China 1949-1999*, Pékin, China Books Publisher, 1999, p. 175.

58. Chang Jung, *Wild Swans: Three Daughters of China*, op.cit., p. 494.

59. *Ibid.*, p. 386.

60. *Ibid.*, p. 502-503.

61. Wu Shaozu, *Sports History of the People's Republic of China 1949-1999*, op.cit., p. 188.

62. Yu Yun-tai, *Histoire des arts martiaux chinois*, Pékin, Renmin tiyu chubanshe, 1985, p. 195.

63. *Ibid.*, 195. Voir également *Histoire des arts martiaux chinois*, réédition de 1996, p. 368-369.

64. Voir Marc Blecher, *China Against the Tides*, Londres, Pinter, 1997, p. 75-77.

sportives de la Chine entre 1949 et 1966, encourage les officiels et experts sportifs à reprendre leurs activités au sein de la Commission d'État pour la culture physique et le sport, alors largement dominée par l'Armée populaire de libération. À la suite de cette prise de position officielle en faveur du sport, les activités suspendues depuis 1966 sont rétablies et des réunions nationales pour le développement du sport à la campagne et au travail, ainsi qu'une conférence nationale sur l'éducation physique de loisir et les écoles sportives seront organisées en 1972⁽⁶⁵⁾.

Ce nouveau départ du développement sportif est symbolisé par l'organisation d'un cross, considéré par le gouvernement comme « sport de masse » traditionnel, dans le district de Chongwen à Pékin à l'occasion du festival du printemps de 1972. Ce cross réunit plus de 100 garçons et filles, pour la plupart élèves de l'école secondaire n° 26 de Pékin, répartis en 20 équipes⁽⁶⁶⁾. L'année suivante se tient également la première rencontre sportive nationale des écoles secondaires⁽⁶⁷⁾. Ces nouveaux efforts sont à leur tour arrêtés, Zhou Enlai devenant la cible d'une nouvelle campagne politique orchestrée cette fois par la « Bande des quatre », faction extrémiste organisée autour de la femme de Mao, Jiang Qing. Cette campagne ayant pour objectif caché d'affaiblir Zhou Enlai appelle à « Critiquer Lin Biao, critiquer Confucius » (*pi Lin pi Kong*) suite à la diffusion 18 janvier 1974 d'un document rédigé sous la direction de Jiang Qing et intitulé « Les doctrines de Lin Biao, Confucius et Mencius »⁽⁶⁸⁾. Cette campagne, d'une ampleur considérable, reçoit également le soutien de la presse officielle qui se manifeste, à l'occasion du nouvel an chinois de 1974, avec un éditorial commun du *Quotidien du peuple*, de *Drapeau rouge* et de *Nouvelles de l'Armée de libération*⁽⁶⁹⁾.

À la suite à cette campagne Zhou Enlai va perdre peu à peu le contrôle de la Commission d'État de la culture physique des sports qu'il a rétablie en même temps que la publication du *Quotidien de la culture physique* en 1971. Au nom de la « révolution du sport » et de la « réforme des compétitions sportives » la Bande des quatre attaque en effet Wang Meng, directeur de la Commission nommé par Zhou en 1971, qu'elle accuse d'être un membre de la « troisième génération de révisionniste » et un « sportif bourgeois ». Suite à ces accusations Wang Meng est remplacé par Zhuang Zedong, trois fois champion du monde de tennis de table et proche de Jiang Qing, qui devient un soutien majeur de la Bande des quatre au sein de la Commission et lui permettra de contrôler l'organisation des activités sportives jusqu'en 1976⁽⁷⁰⁾. Cet épisode affaiblit beaucoup la position de Zhou au sein de la Commission d'État de la culture physique et

des sports et du ministère de la Culture, mais il réussit à maintenir son influence au ministère de l'Éducation⁽⁷¹⁾. Cette période chaotique de l'histoire du sport s'achèvera avec la mort de Mao Zedong le 9 septembre 1976 et l'arrestation de la Bande des quatre en octobre 1976, événement considéré officiellement comme la fin Révolution culturelle. Comment juger objectivement du développement du sport au cours de la Révolution culturelle ? Dans l'année qui suit l'arrestation de la Bande des quatre, les dirigeants chinois continuent d'exalter les événements qui ont lieu entre 1966 et 1976. Lors du 11^e Congrès du Parti, Hua Guofeng, alors Premier ministre, réaffirme que « la Révolution culturelle marquera l'histoire du prolétariat comme une innovation essentielle qui brillera à travers les âges⁽⁷²⁾ » et promet la réalisation de nouvelles Révolutions culturelles dans le futur afin de poursuivre sans relâche la lutte contre les influences bourgeoises et capitalistes au sein du Parti⁽⁷³⁾. Un changement de direction est finalement annoncé au cours de l'année 1979 lorsque le Président Ye Jianying décrit la Révolution culturelle comme « une catastrophe épouvantable dont tout le peuple a souffert ». Une nouvelle lecture de l'histoire est alors adoptée et affirme que la Chine n'a jamais été menacée par la restauration du capitalisme et que les diagnostics de Mao sur la situation politique en Chine en 1966 « vont à l'encontre de la réalité ». De la même façon, les programmes établis dans les dernières années

65. Voir Gu Shiquan, *Zhongguo tiyushi*, op. cit., p. 361-362.

66. Un article du magazine *Entraînement physique de masse* décrit le déroulement de cet événement. « À notre arrivée le matin à six heures trente, nous avons vu quelque 500 élèves qui s'entraînaient sur le terrain de sport - certains s'entraînaient au lancer de javelot, de disque, de grenade et autres objets, certains couraient, s'entraînaient au saut en longueur et en largeur, et d'autres aux jeux de balle. À sept heures trente, les étudiants se sont rassemblés sur le terrain et dans la cour pour procéder à des exercices au rythme d'une musique diffusée par la radio. Les cours ont commencé à huit heures. Après 16 heures, les élèves ont continué leurs jeux de balle et de ballon, et d'autres activités diverses. Les jeunes aiment tellement jouer à la balle que le terrain de sport est comble même le dimanche. Au cours de la Révolution culturelle, les professeurs commencent leur cours en soulignant l'importance de comprendre "à qui" sert l'éducation physique. Puisque notre objectif est d'améliorer la santé du peuple, nous devons attirer l'attention sur le caractère de masse de l'entraînement. Il serait inapproprié de n'entraîner que quelques "stars", notre devoir est d'aider la majorité des étudiants à s'intéresser à l'éducation physique et à participer aux activités sportives. Premièrement, nous devons faire de notre mieux pour populariser les sports qui demandent beaucoup d'exercice mais qui ne requièrent pas de qualité particulière, comme la course à pied, la lutte, la corde à sauter ou le lancer de grenade. Deuxièmement, nous devons être particulièrement attentif à combiner les exigences de l'athlétisme avec les activités sportives quotidiennes ».

67. Gu Shiquan, *Zhongguo tiyushi*, op. cit., p. 362.

68. Roderick MacFarquhar, *The Politics of China 1949-1989*, Cambridge, Cambridge University, 1993, p. 286-287.

69. Yan Jiaqi et Gao Gao, *Ten Years History of « The Cultural Revolution »*, op. cit., p. 671.

70. *Ibid.*, p. 678.

71. *Ibid.*, p. 718.

72. *Le XI^e Congrès du PCC – documents*, 1977, p. 51-52.

73. Yan Jiaqi et Gao Gao, *Ten Years History of « The Cultural Revolution »*, op. cit., p. 231.

la fin des années 1970, période de transition.
On peut lire sur l'affiche: « exercer son corps,
exercer sa volonté, payer de sa personne
pour réaliser les quatre modernisations ».

© IISH Collection de Stefan R. Landsberger
<http://www.iisg.nl/~landsberger/>

de la Révolution culturelle sont considérés comme utopiques et impraticables, et les gardes rouges sont décriés comme étant des jeunes naïfs et impressionnables manipulés par des « carriéristes, aventureux, opportunistes, des dégénérés politiques, des hooligans des bas fond de la société ⁽⁷⁴⁾ ». En 1981, l'adoption d'une résolution concernant l'histoire du Parti officialise ce nouveau verdict sur la Révolution culturelle, dès lors responsable d'avoir causé « le revers le plus sévère et les pertes les plus lourdes pour le Parti, l'État et le peuple depuis la fondation de la République populaire ⁽⁷⁵⁾ ».

En ce qui concerne le développement du sport au cours de la Révolution culturelle, historiens et écrivains ont exprimé plusieurs points de vue dont nous allons présenter les grandes lignes ici. Tous donnent en général raison à la résolution adoptée par le Parti en 1981. Pour Gu Shiquan, la Révolution culturelle représente dix années de désastre pour le sport ⁽⁷⁶⁾. Il explique que, dans le domaine des arts martiaux, les attaques répétées contre les experts ont entraîné un retard de dix ans dans la pratique des arts martiaux ⁽⁷⁷⁾. Wu Shaozu, ex-directeur de l'Administration d'État générale des sports, s'aligne également avec la résolution adoptée en 1981 et accuse la Révolution culturelle d'avoir bouleversé le développement du sport. Il rappelle ainsi le suicide tragique de grands joueurs de tennis de table, et met en avant le déclin général du niveau des athlètes contraints d'interrompre leur entraînement pour se consacrer à la Révolution, ainsi que le gel du système sportif ⁽⁷⁸⁾. Chen Rong considère également la Révolution culturelle comme un désastre idéologique sans précédent pour la Chine. Selon lui, sur fond de dictature culturelle et de déchaînement métaphysique, la recherche sur le sport a été détournée au profit du gauchisme, et le sport a été mis au service de la politique. Chen est en effet critique à l'égard de la politique maoïste selon laquelle « l'amitié prime sur la compétition » qui signifie pour lui « primauté du politique » et a fait du sport un outil idéologique au service de la Révolution culturelle ⁽⁷⁹⁾. Nous verrons cependant que cette tendance à l'instrumentalisation demeure après la mort du Grand timonier.

Sport et idéologie dans la Chine postmaoïste

Après l'échec de la Révolution culturelle, Deng Xiaoping engage des politiques de « réforme et d'ouverture » pour la construction d'un socialisme aux caractéristiques chinoises. Si l'alternative politique que propose Deng s'appuie sur la critique du maoïsme, la personne de Mao n'est pas directement remise en cause par la nouvelle équipe afin de



maintenir la légitimité des méthodes autoritaires du Parti.

Se basant sur la doctrine du « marxisme scientifique », assez déterministe en termes d'économie, Deng situe le problème du socialisme chinois dans le retard et les déficiences de son appareil de production. L'idéologie post-maoïste s'appuie donc sur les principes d'ouverture et de croissance économique et remet à l'honneur la compétition, tant décriée durant la Révolution culturelle ⁽⁸⁰⁾. De la même façon, les dirigeants du PCC chargés de l'organisation du sport entreprennent d'accélérer son développement en l'ouvrant à la scène internationale et aux techniques de haut niveau ⁽⁸¹⁾.

Mao n'ayant jamais soutenu le sport de haute performance, sa mort sonne le déclin d'une vision hygiéniste du sport en tant qu'auto-discipline et favorise le retour d'une vision plus occidentale de la performance ⁽⁸²⁾. Ainsi, alors que Mao re-

74. *Beijing Review*, 5 octobre 1979, pp. 15, 18, 19.

75. Yan Jiaqi et Gao Gao, *Ten Years History of « The Cultural Revolution »*, op. cit., p. 231.

76. Gu Shiquan, *Zhongguo tiyu shi*, op. cit., p. 364.

77. *Ibid.*, p. 195; Yu Yuntai, op. cit., p. 368-369.

78. Wu Shaozu, *Sports History of the People's Republic of China 1949-1999*, op. cit., p. 171-200.

79. Chen Rong, « The Characteristics of the Development of Sports Ideology in New China » in *The Journal of Sport History and Culture*, n° 1, 23 janvier 1999, p. 4-8, Chen explique comment l'idéologie politique influence le développement du sport après 1949.

80. *Ibid.*, p. 303.

81. Centre de recherches de la commission d'État pour la culture physique et sportive, « Compte-rendu de la conférence nationale de 1978 sur le travail sportif », in *Documents choisis sur le sport 1949-1981*, Pékin, Renmin tiyu chubanshe, 1982, p. 122-131.

82. John Hoberman, *Sport and Political Ideology*, Londres, Heinemann, 1984, p. 227.

Années 1980, le sport chinois doit avancer sur la scène mondiale.

© IISH Collection de Stefan R. Landsberger
http://www.iisg.nl/~landsberger/

fusait de personnaliser les affrontements entre États-nations dans les rencontres sportives, Deng Xiaoping appelle à « promouvoir le sport pour la fierté nationale » dans le *Journal de la culture physique*, le 15 septembre 1983.

La Chine commence à se tourner avec de plus en plus d'intérêt vers les sports olympiques après sa participation aux jeux Olympiques de Los Angeles en 1984, où elle est le représentant principal du monde communiste (la plupart des autres États communistes s'alignant sur le boycott mené par l'Union soviétique). Elle arrive 4^e aux Jeux d'été de 1984, position qu'elle atteint une nouvelle fois lors des jeux Olympiques de Barcelone en 1992. Une délégation présidée par Wei Zhenlan est également envoyée auprès du Comité d'organisation de Los Angeles (*Los Angeles Organizing Committee*) afin d'étudier les différentes manières de financer de grands événements sportifs comme les jeux Olympiques. La Chine prend conscience que le sport peut être une entreprise qui rapporte et qui par ailleurs motive le nationalisme chinois. En effet, le succès des équipes chinoises aux jeux Olympiques de 1984 donne lieu à de véritables élans patriotiques et nationalistes. Pour beaucoup cet événement est le signe que le sport chinois « sort enfin de la scène asiatique pour avancer sur la scène mondiale ».

C'est à cette époque, en 1984 et en 1986, que le gouvernement adopte deux documents clés visant à accélérer la réforme du système sportif. Le premier document est une « Notification concernant l'accélération du développement du sport » diffusée par le Comité central le 4 octobre 1984 à tous les cadres attachés au sport. Un certain nombre de points cruciaux y sont rappelés, à commencer par les progrès et victoires du sport chinois au cours des années 1980 et en particulier aux jeux Olympiques de 1984. Cette dernière victoire prouve, selon le document, que la Chine a les moyens d'atteindre des niveaux de performance internationaux et de promouvoir plus avant la fierté et la confiance nationales des Chinois, sur le continent comme à l'extérieur. La notification attire l'attention, en second lieu, sur le fait que malgré les progrès de la Chine dans le domaine du sport, elle n'atteint pas encore les standards d'excellence internationaux. Afin de rattraper son retard la Chine devra promouvoir les sports populaires en développant positivement les activités physiques en milieu rural et urbain, en travaillant davantage à la promotion de la santé, en développant l'entraînement des jeunes enfants à l'école, en améliorant le système d'entraînement et de compétition, en développant la recherche en matière d'entraînement scientifique et en se concentrant sur l'excellence des performances de la Chine dans les événements sportifs⁽⁸³⁾. Le document affirme que



l'État doit former des équipes sportives à la fois « rouges et expertes ». Il devra pour cela encourager l'excellence en récompensant les performances des athlètes par des honneurs et des rétributions financières appropriées, inciter les athlètes internationaux à la retraite à enseigner le sport, et enfin augmenter la part du budget attribuée au sport. Par ailleurs le PCC devra aussi renforcer le travail de propagande, promouvoir les fonctions positives du sport et en banaliser la connaissance afin d'inciter la population à participer à des activités sportives. Ces directives officielles visent également à développer, au travers des activités sportives, l'éducation patriotique, le collectivisme, le socialisme, et le communisme. Les Comités du Parti communiste sont chargés, à tous les niveaux, de renforcer leur soutien aux dirigeants sportifs⁽⁸⁴⁾. En effet le sport doit également promouvoir activement la construction de la « pensée socialiste et de la civilisation spirituelle ». Athlètes, entraîneurs, arbitres et travailleurs sportifs doivent avoir une éducation socialiste, prouver la hauteur de leur standard moral, de leur culture et de leur sens de la discipline.

Cependant, le gouvernement reste conscient des obstacles à surmonter pour atteindre les objectifs qu'il a fixés. La Commission d'État de la culture physique et des sports note ainsi que le niveau de record des sportifs chinois est encore en deçà de celui des pays développés. La réforme du sport n'est pas aussi rapide que les réformes économiques : le développement du sport serait encore largement influencé par un courant conservateur qui entraînerait la faiblesse de la ges-

83. Tiyu Bao, 10 novembre 1984:1; Xinhua Yuebao, novembre 1984, p. 104-105.

84. Ibid.

tion des activités sportives et du système d'entraînement et de compétition. On indique également que le système sportif doit être développé de manière plus uniforme. En 1986 la Commission publie l'ébauche d'un nouveau projet de réforme du système sportif, qui sera adopté le 15 avril 1986. Ce document contient des clauses concernant l'amélioration de la direction des sports, la confirmation du rôle de direction, de supervision et de coordination de la Commission d'État de la culture physique et des sports, l'établissement d'un système d'entraînement scientifique, l'amélioration du système de compétitions, la mise en valeur et la promotion des sports traditionnels chinois, le développement de la recherche en matière d'entraînement scientifique, la réforme du système d'éducation physique et sportive, le développement la pensée politique en matière de sport, l'amélioration du système de récompenses sportives, le développement de politiques flexibles d'ouverture au sport international⁽⁸⁵⁾.

La période qui va de 1978 à 1989 marque donc une étape décisive dans le développement du sport qui a profité de la remise en question du maoïsme et du renouveau politique, économique, social et culturel. S'imposer fermement dans le système global du sport, respecter les politiques intérieures tout en satisfaisant les attentes internationales en termes d'idéal sportif et de démocratie, est un défi de taille pour la Chine. La réforme du sport reflète les tensions qui accompagnent tout au long de la période les transformations de l'État et de la société. Elle reflète également les désirs d'ouverture, et la promotion des sports olympiques devient une priorité pour le développement du sport en Chine.

Tout au long des années 1980, le processus de réformes structurelles dans le domaine politique et économique connaît des périodes de gel et de dégel. À l'issue des manifestations de 1989, il devient clair que l'ouverture économique sera plus rapide que l'ouverture politique. La réforme des sports ne perd cependant pas le soutien du gouvernement. Les jeux Asiatiques tenus à Pékin en 1990, événement social et politique majeur, sont là pour montrer au reste du monde que la Chine entre sur le marché des événements sportifs internationaux. Ils sont également l'occasion pour le gouvernement de réinstaurer, par le biais des médias, la confiance et le bien-être de la population après le déroulement désastreux des événements de 1989. La Chine se distingue parmi les autres pays en remportant plusieurs médailles ce qui ajoute à l'enthousiasme général des Chinois, et parmi eux, contre toute attente, les personnes qui ont exprimé leur opposition au gouvernement. Un enthousiasme qu'ils ne manquent pas, en outre, de manifester au cours de la cérémonie d'ouverture et de clôture. En organisant cet

événement sportif majeur la Chine montre au reste du monde qu'elle entend poursuivre et étendre sa politique d'ouverture, ce que les dirigeants chinois n'ont cessé d'affirmer. Ainsi Jiang Zemin souligne que la Chine ira à son rythme mais qu'elle « établira [rapidement] le processus de réforme et d'ouverture »⁽⁸⁶⁾.

Un siècle, une idéologie

Afin de remettre en perspective les jeux Olympiques de Pékin nous avons procédé dans cet article à une analyse sociologique et historique du sport, en particulier dans ses liens avec le maoïsme. Cette étude révèle en premier lieu que le sport moderne a été introduit en Chine par l'impérialisme occidental à la fin du XIX^e siècle. Après l'établissement de la République en 1911, le peuple chinois vit sous la menace constante de la guerre civile et de l'impérialisme. Le sport se développe donc essentiellement pour satisfaire les besoins de la défense nationale et est souvent associé à un discours nationaliste.

À ses débuts, la pensée de Mao Zedong sur la culture physique et le sport est très influencée par ces considérations militaristes et nationalistes. Plus tard, lors de la mise en place des programmes d'entraînement pour l'Armée rouge, il mettra davantage en avant son anti-intellectualisme⁽⁸⁷⁾ et son admiration pour la « bestialité » (*shouxingzhuyi*). Après la proclamation de la Chine populaire, le Parti communiste établit, tout au long des années 1950, un système sportif inspiré du modèle soviétique, avant d'engager la Chine dans l'utopie socialiste de la Révolution culturelle. Cet événement interrompt le développement du sport durant dix ans et donne lieu à de nombreuses violences physiques et psychologiques à l'égard des sportifs et officiels du sport.

Le sport sous Mao est attaché à une idéologie mêlant nationalisme et communisme révolutionnaire. Du fait de son isolement diplomatique, la Chine nouvelle, à l'inverse des pays soviétiques et des pays du tiers-monde issus de la colonisation, ne considère pas le sport comme le moyen d'imposer sa victoire dans une compétition internationale qui l'opposerait aux capitalistes et aux impérialistes. Le slogan « l'amitié prime sur la compétition » témoigne plutôt de la volonté de Mao d'affirmer sa politique d'autarcie ultra-gauchiste et son opposition aux systèmes américain et soviétique.

85. *Tiyu Bao*, 17 mars 1986, p. 1.

86. *China Daily*, 18 octobre 1990, p. 1.

87. Au cours de la Révolution culturelle, les intellectuels sont appelés la « neuvième catégorie puante », et sont souvent pris comme bouc émissaire par différentes factions et autres opportunistes au cours de combats politiques. Beaucoup ont souffert au cours de cette période. Voir Meisner, *Mao's China and After: A History of The People's Republic*, op.cit., p. 367.

Certains chercheurs affirment tout de même que la Chine a connu, au moment du Grand bond en avant, un premier mouvement du sport de masse vers le sport d'élite, en concentrant ses ressources sur la production d'athlètes capables de disputer les compétitions internationales⁽⁸⁸⁾. Ils observent encore que la Révolution culturelle n'a pas été « entièrement mauvaise » dans la mesure où elle a contribué à faire du sport un puissant vecteur d'idéologie, fort efficace dans le domaine de la diplomatie, et où elle a permis l'accès au sport moderne aux femmes et aux paysans⁽⁸⁹⁾.

Après la mort du Président Mao en 1976, la Chine connaît des mutations culturelles et idéologiques sans précédent dans le monde communiste. Alors que le maoïsme s'efface, le sport devient le phénomène culturel le plus important de la période des réformes, et son développement est largement favorisé par l'apparition d'une culture consumériste de plus en plus exacerbée. Cependant, contre toute attente, le nationalisme qui caractérise l'idéologie maoïste reste vivace dans l'ère des réformes. C'est ce nationalisme qui pousse gouvernement chinois à censurer tous les matchs de la NBA programmés à la télévision, en signe de protestation après le bombardement accidentel de l'ambassade de Chine à Belgrade par les forces de l'OTAN le 8 mai 1999⁽⁹⁰⁾.

Par ailleurs, au cours des deux dernières décennies, le sport en Chine a été l'objet d'une attention de plus en plus grande de la part des chercheurs chinois et occidentaux⁽⁹¹⁾. Notons qu'aucun n'a eu jusqu'à présent recours au cadre théorique que propose le post-colonialisme alors que celui-ci est crucial pour la compréhension du développement du sport sous le maoïsme⁽⁹²⁾. Mao ne fait-il pas lui-même référence à la société chinoise de la première moitié du XX^e siècle en usant des termes de « société coloniale, semi coloniale et semi féodale »⁽⁹³⁾ ? Bon nombre de chercheurs s'inscrivant dans le mouvement post-colonial basent leur analyse sur une critique de l'universalisme occidental et nous invitent ainsi à éviter de tomber dans le piège de l'essentialisme ou du dualisme⁽⁹⁴⁾. Cette tendance à l'essentialisme est visible dans certains travaux traitant de la culture du sport en Chine et où la notion d'« essence chinoise », à laquelle il est fait référence afin de saisir un monde manifestement différent, s'apparente finalement beaucoup à celle d'« homme malade ». Dans les travaux chinois sur le sport, cette référence à l'« homme malade » est d'ailleurs assez manifeste et commune. Ainsi on lit dans *De l'homme malade de l'Asie à une puissance sportive*:

Ce sont les puissances occidentales qui ont ouvert les portes de la Chine, organisé la contrebande d'opium,

ruiné la santé du peuple chinois et leur ont attribué l'appellation honteuse d'« homme malade de l'Asie »⁽⁹⁵⁾.

Cet article a examiné le contenu de travaux chinois et occidentaux afin d'illustrer comment certains chercheurs et écrivains utilisent des notions orientalistes pour critiquer ou exalter le développement du sport en Chine. Ces travaux créent non seulement une image des chinois comme « olympiens imaginaires », mais ils réinventent également le stéréotype de l'« homme malade », essentiel à l'élaboration de la pensée de Mao. Il est important de reconnaître que la notion de post-colonialisme apporte de nouvelles perspectives d'analyse de la pensée nationaliste dans les différentes facettes qu'elle exprime à travers l'étude du sport, du maoïsme et des jeux Olympiques de Pékin. •

• Traduit par Laure Courret

88. Fan Hong, « Not all Bad: Communism, Society and Sport in the Great Proletarian Revolution: A Revisionist Perspective », *International Journal of the History of Sport*, vol. 16, n°3, 1999, p. 47-71.

89. *Ibid.*

90. Hwang Dong-Jhy et Grant Jarvie, « Sport, Postcolonialism and Modern China: Some Preliminary Thoughts », in John Bale and Mike Cronin (éd.), *Sport and Postcolonialism*, Oxford, Berg, 2003, p. 73-90.

91. Voir par exemple, Susan Brownell, *Training the Body for China: Sport in the Moral order of the People's Republic*, op. cit.; Fan Hong, *Footbinding, Feminism and Freedom: the Liberation of Women's Bodies in Modern China*, Londres, Frank Cass, 1996; Grant Jarvie et al., *Sport, Revolution and the Beijing Olympics*, Oxford, Berg, 2008; Knuttgen, Howard G. et al., *Sport in China*, Illinois, Human Kinetics Books, 1990; James Riordan and Robin Jones (éd.), *Sport and Physical Education in China*, Londres, E & FN Spon, 1999; Xu Guoqi et William C. Kirby *Olympic Dreams: China and Sports, 1895-2008*, Cambridge, Harvard University Press, 2008.

92. Hwang Dong-Jhy et Grant Jarvie, « Sport, Postcolonialism and Modern China: Some Preliminary Thoughts », op. cit.

93. *Selected Works of Mao Zedong*, vol. II, op. cit., p. 341.

94. On notera parmi ces chercheurs Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Londres, Routledge, 1994; Said, E.W., *Culture and Imperialism*, Londres, Vintage, 1993, and *Orientalism*, Londres, Penguin Books, 1995; Spivak, G.C., *In Other Words: Essays in Cultural Politics*, Londres, Routledge, 1987, et *The Post-Colonial critic: Interviews, Strategies, Dialogues*, Londres, Routledge, 1990; Jan Mohamed, A. R., « The Economy of Manichean Allegory: The Function of Racial difference », *Critical Inquiry*, n° 12, 1985, p. 59-87.

95. Gao Cui, *Cong dongya bingfu dao tiyu qianguo*, op. cit., p. 9.